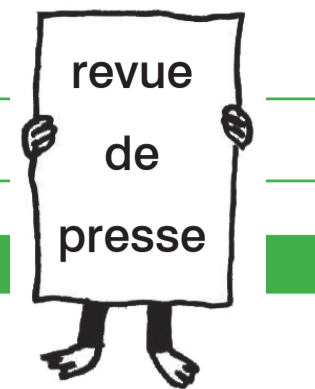


LE MENTEUR

de Pierre Corneille || mise en scène Julia Vidity

18 janvier > 18 février 2018



AGORA VOX
Le média citoyen

Avec la *Java de Broadway*, le chanteur Michel Sardou avait su d'antan séduire un public qui ne lui était pas acquis d'avance car il effectuait alors un pas dansant de côté... serait-ce sur cette démarche intuitive que Julia Vidity calque aujourd'hui sa « Java Vérité » qui, au travers d'une boule à facettes malicieuse, pourrait en faire éclore des parcelles forcément bonnes à investir en un temps où tout discours embellit l'effet trompe-l'œil tellement plaisant à l'entendement de nos contemporains ?

Mais quid alors de cette Java supportant *Le Menteur* de Pierre Corneille tel un trophée à faire étinceler une armée de miroirs d'emblée disponibles à renvoyer l'auto-reflet des spectateurs pris en cobayes dans l'attente des huit comédiens coachés à la manière de ressorts comprimés devant subitement libérer toute leur énergie contenue ?

L'authenticité de cette Java tiendrait donc en une Compagnie éponyme de très bon aloi tenue de mains de maîtresse en scène, percutant ici les alexandrins pour les faire articuler et porter en voix en une psalmodie thématique où le mensonge généralisé ne serait que l'arrangement consensuel de la réalité éclatée en mille points de vue aussi légitimes les uns que les autres.

Tout d'abord, en gentleman cambrioleur de la bien-pensance retournée à son profit de provincial mal expérimenté mais certain à deux cent pour cent de vouloir conquérir Paris avec ses cœurs à saisir par vol à l'arrachée, voici donc Dorante qui fait son entrée remarquée dans le Grand Monde, celui où la mythomanie pourrait régner en despote amusé pourvu qu'elle ne se fasse point prendre à son propre jeu des versions remaniées du factuel consciencieusement mémorisé par ses contradicteurs !

Pour ce rôle de jeune premier pouvant se déguiser par opportunité en un Scapin, Barthélémy Meridjen domine son sujet avec une maestria digne d'une révélation communicative sachant mettre en valeur l'ensemble de ses partenaires, de par sa conviction à exceller dans l'enthousiasme forcené quels que soient la fortune et ses revers.

L'accompagnant en duplicata d'un Sancho Panza de circonstances mais effaré par l'imagination de son champion hors catégorie, voilà Cliton interprétée de manière ambivalente par Lisa Pajon redoublant sans cesse le désir de réussite alors même qu'il ou elle en visionne en permanence la perspective de l'impasse.

Face à ce tandem de conquête, s'affiche fièrement un duo de résistance Clarice (Karine Pédurand) & Lucrèce (Aurore Déon) où le rôle de cette dernière est lui-même fusionné avec celui de sa suivante synthétisant ainsi le mensonge au féminin à hauteur et à parité du masculin.

De cette confrontation au sommet s'enchaînera un jeu de faux-semblants où la variété des masques s'empilera au gré des stratégies et de la duplicité de chacun des protagonistes appréciant au coup par coup l'ingéniosité de la partie adverse. Démultipliées par les miroirs

renvoyant l'échiquier de l'attraction mutuelle au sein de l'imaginaire collectif, les phases de malignité se nouent successivement dans un imbroglio que Géronte (Jacques Pieiller) pense pouvoir arbitrer de par son autorité patriarcale mais c'est davantage la parodie du Cid et plus précisément celle de Don Diègue qui induira la tonalité humoristique au cœur d'une résolution finale en bonne intelligence.

Au demeurant, quid de la véracité des arguments évoqués ainsi que de la sincérité des engagements prononcés ?

A chaque spectateur le soin de s'arranger avec l'éthique des sentiments et la bonne ou mauvaise foi de ceux qui les auront exprimés.

LE MENTEUR - ***. Theothea.com

